FEUILLETON

8

Le Bracelet Sanglant

II

—Mais, encore une fois, on n'entreprend pas un voyage au delà des mers sans argent.. un gros argent. Et tu n'en as pas, je suppose.. pas assez, du moins.

—J'en aurai.

—Comment ? Je ne sache pas que tu aies fait de grandes économies. Les miennes sont à ta disposition, bien entendu, mais je ne les ai pas dans ma poche, ni même chez moi.

—Merci, je les accepterais sans honte, car je suis certain que tu les offres de bon cœur, mais je n'en ai pas besoin.. N'insiste donc pas, mon ami ; ne me demande même pas où je vais.

Plus tard, quand je serai bien loin d'ici, je t'écrirai. Il m'en coûterait pourtant de partir sans passer avec toi quelques heures.. les dernières.

Où pourrai-je te rencontrer ce soir ?

—Mais je ne sais trop. Maxime Dorgères viendra me chercher à six heures.. je lui ai promis de dîner avec lui.. et je ne tiens pas à le mettre en tiers dans notre entrevue.

—Je n'y tiens pas non plus. Tu ne reviendras pas au bureau, après ton dîner ?

—Non, répondit le caissier, un peu étonné de la question que son ami lui adressait. Qu'y viendrais-je faire ? C'est bien assez d'y rester toute la journée. D'ailleurs, je crois que nous devons aller au théâtre.

Veux-tu que je vienne te réveiller demain matin ?

—Tu risquerais de ne pas me trouver. Il n'est pas certain que je couche sous le toit de M. Dorgères.

—Décidément, tu es fou, mais je renonce pour le moment à te calmer, et je t'attendrai chez moi demain.

Tu sais bien que je me lève de bonne heure et que je déjeune avant de venir au bureau. Nous aurons tout le temps de causer.

Robert hésita un instant avant de répondre.

—Je tâcherai, dit-il d'un ton bref. Cependant, je ne te promets rien. Mes heures sont comptées. Et, si tu ne me revoyais pas, crois que je me souviendrai toujours de ton amitié.

Donne-moi ta main, que je la serre.

—Où vas-tu s'écria Vignory en retenant dans la sienne la main que tendait M. de Carnoël.

—Rassure-toi, je ne vais pas me tuer, répondit Robert, qui devinait la pensée de son ami. Le suicide est une lâcheté. J'espère même fermement que nous nous retrouverons un jour, et, quoi qu'il arrive je te donne ma parole d'honneur que tu recevras de mes nouvelles.

Maintenant, laisse-moi te quitter. J'ai hâte de sortir de cette maison.

—Et elle ? dit Vignory pour tenter un dernier effort, tu t'en iras donc sans la revoir ?

—Il le faut.

—Si son père t'avait trompé, pourtant ? Si elle n'avait pas changé de sentiments ?

—Ce serait à elle de me le faire savoir ; mais, rassure-toi, elle se résignera à la volonté paternelle, si tant est qu'elle n'y soit pas déjà résignée.

M. Dorgères lui trouvera un mari selon son cœur : un commis intelligent qui n'aura pas d'aïeux et qui fera prospérer la maison. Il ne tient pas à la fortune. Il ne tient qu'aux aptitudes et à l'origine.

—Il t'a dit cela ! s'écria le jeune caissier.

—Oui, et il dit ce qu'il pense. Il n'aura pas de peine à trouver ce qu'il cherche. Adieu.

Vignory n'essaya pas de retenir M. de Carnoël, qui dégagea sa main et s'éloigna rapidement. Il le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût franchi la porte cochère, et il rentra dans le bureau, où il allait être retenu jusqu'au soir.

Il n'avait pas le cœur à la besogne, et il eut quelque peine à s'y remettre.

Les confidences de Robert l'avaient bouleversé, et, depuis la veille, il était déjà dans une grande agitation d'esprit. La main coupée lui revenait sans cesse à la pensée, et il se sentait médiocrement rassuré sur les suites de cette bizarre aventure.

Il n'avait pas revu Maxime, mais il avait reçu une lettre où Maxime lui annonçait sa visite pour six heures et lui promettait de lui raconter des choses intéressantes.

C'était plus qu'il n'en fallait pour le préoccuper vivement, et on peut croire que ce jour-là il lui arriva quelquefois de se tromper dans ses additions.

Il faut lui rendre cette justice qu'il pensait autant au malheur de son ami Carnoël qu'à la voleuse mutilée, et qu'il se promettait bien de faire tous ses efforts pour le retenir à Paris.

La séance lui parut longue, et ce fut avec une vive satisfaction qu'il entendit sonner l'heure de la fermeture des guichets.

Les millions apportés de la Banque de France étaient encaissés ; M. Dorgères était descendu lui-même pour prévenir son caissier que le colonel Borisof se présenterait le lendemain pour réclamer sa cassette et pour toucher de l'argent ; il lui avait demandé pourquoi il n'était pas venu à la réunion du mercredi ; il avait accepté, en riant, l'excuse inventée par son neveu, et il s'était montré plus gracieux que de coutume.

Les employés sortirent. Vignory qui venait de vérifier son encaisse et de fermer le coffre-fort se mit en devoir d'enlever le cran d'arrêt qui suspendait l'action de l'appareil défensif.

Après ce qui s'était passé la nuit précédente, c'était le cas ou jamais de ne pas négliger cette précaution.

Il était seul ; le garçon chargé d'éteindre les lampes et de balayer le bureau se promenait dans la salle d'attente.

La porte s'ouvrit brusquement, et la voix joyeuse de Maxime cria :

—Comment ! tu n'en as pas encore fini avec tes fermetures ! Dépêche-toi, cher ami. Il fait un temps superbe, et je veux flâner sur le boulevard avant d'aller dîner. Nous y serons à merveille pour causer.

—Me voici, répondit le caissier qui venait d'achever son opération préventive et qui endossait son pardessus.

—Tiens ! le groom est encore là, reprit Maxime. Veux-tu bien te sauver, gamin, au lieu de rôder autour de moi !

Georget fila comme un lièvre, et Vignory, assez surpris de le voir là après six heures, suivit Maxime qui était déjà dans la cour et qui s'accrocha à son bras en lui disant à l'oreille.

—Il y a du nouveau, mon cher.

—Du nouveau ! répéta Vignory ; comment, déjà !

—Mon Dieu, oui. Je n'ai pas perdu mon temps depuis hier.

—Qu'as-tu donc découvert ?

—Je vais te raconter ça quand nous serons dans la rue. Ici, je n'ai pas confiance ; je me figure toujours qu'on nous écoute.

Le jeune caissier se retourna involontairement. Il s'était passé la veille des choses si extraordinaires, qu'il partageait presque les craintes de son ami. Mais il ne vit personne dans la cour.

—Parle, dit-il dès qu'ils furent sur le trottoir.

—Eh bien, mon cher, hier soir en te quittant, je suis allé tout droit à la Seine, et je suis arrivé au pont de la Concorde sans autre incident que la rencontre de deux ou trois membres de mon cercle qui se sont croisés avec moi dans la rue Royale.

Il y a des gens qu'on trouve toujours sur son chemin quand on voudrait les éviter.

Tu comprends que je me suis bien gardé de les arrêter. Cette maudite main que je portais dans ma poche m'aurait gêné pour causer.

Je suis malheureusement sûr qu'ils m'ont reconnu, et qu'ils ont dû se demander pourquoi je marchais au pas accéléré et en rasant les murs, dans la direction de l'obélisque.

On ne vas pas se promener aux Champs-Elisées à minuit moins un quart, en plein mois de novembre, et on sait que je ne mets pas dix fois par an les pieds sur la rive gauche.

—Il me semble que tu te préoccupes là de bien peu de chose.

—Un bon chasseur doit se préoccuper de tout s'il tient à ne pas manquer le gibier. Maintenant, rien ne m'est indifférent.

—Tu persistes donc à prendre au sérieux ton rôle d'agent de police ?

—Je crois bien, que je persiste. Je voudrais reculer que je ne le pourrais plus. J'ai un espion à mes trousses.

—Un espion ?

—Parfaitement. Au retour de mon expédition nocturne, on m'a suivi jusqu'à la Madeleine, et on m'aurait suivi jusqu'à ma porte, si je n'avais pas rencontré un fiacre qui, par hasard, avait un bon cheval. J'ai sauté dedans, et il m'a mené à fond de train rue de Châteaudun.

L'espion a été distancé.

—Mais qui t'a suivi ?

—Un homme dont je n'ai pas pu voir la figure, mais dont j'ai très-bien observé les manœuvres, un homme qui se tenait adossé au parapet du quai, à l'entrée du pont.

Je l'ai dépassé, sans trop le remarquer, j'ai jeté mon vilain paquet et j'ai rebroussé chemin aussitôt.

Il était encore à la même place, et il n'a pas bougé qour me laisser prendre un peu d'avance ; mais bientôt il m'a emboîté le pas, sans s'approcher trop.

Chaque fois que je me retournais, je l'apercevais, gardant sa distance.

—Qu'est-ce que ça prouve ?

—Qu'il m'avait vu lancer l'objet dans la rivière, et qu'il voulait savoir qui j'étais.

—C'est bien vague, et si tu n'as rien de plus à m'apprendre..

—Pardon ! j'ai plus et mieux. Viens un peu sous ce réverbère, que je lise un article intéressant.

Les deux causeurs étaient arrivés sur l'esplanade plantée qui borde l'église de la Madeleine. Maxime conduisit Vignory près d'un bec de gaz et tira un journal de sa poche.

—Mon cher, dit-il en le dépliant, voici ce que je viens de trouver dans une feuille du soir. Ecoute avec attention ce fait divers.

Et il lut à demi-voix :

" Ce matin, un marinier qui pêchait à l'épervier, dans la Seine, un peu au-dessous de la Concorde, a ramené dans son filet une main de femme. Cette lugubre trouvaille est-elle le résultat d'un crime ? Tout semble l'indiquer, et la main a été portée au commissaire de police du quartier. On a immédiatement ouvert une enquête.

" On disait ce soir qu'on allait soumettre cette main à une préparation qui permettra de la conserver et de l'exposer dans la salle des visiteurs, à la Morgue.

" Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de cette étrange et mystérieuse affaire. "

—Que dis-tu de la prose de ce *reporter* ? demanda Maxime en riant. Crois-tu que j'ai de la déveine ? J'ai tout fait pour éviter l'intervention de la police, et voilà qu'un hasard inouï lui livre une pièce à conviction qui va la mettre en branle.

—C'est très-inquiétant, et tu vois que j'avais raison quand je te conseillais de ne pas nous embarquer dans cette mauvaise affaire.

—Bah ! il n'y a pas de quoi se lamenter ; on va parler de la main coupée pendant huit jours, et puis on l'oubliera. Un crime chasse l'autre. Un chenapan coupera une femme en morceaux, et Paris ne s'occupera plus que de lui.

—Mais si la main allait être reconnue ?

—Par qui ? Crois-tu que la coquine qui l'a perdu ira la réclamer ? Et t'imagines-tu qu'il se trouvera quelqu'un pour dire à qui elle appartient ? S'il s'agissait d'une tête, à la bonne heure !

Si la police a la naïveté d'exposer cette main anonyme, elle en sera pour ses frais. Nous nous donnerons le plaisir d'aller à la Morgue et d'écouter les réflexions des badauds qui viendront défiler devant la vitrine.

—Tu iras tout seul. Je n'ai pas envie de me faire arrêter, et si j'y allais, je crois que je me trouverais mal.

—Vraiment, Jules, tu m'affliges. Tu n'es pas viril. Heureusement, je puis me passer de toi, et j'agirai seul.

Mon oncle ne se doute de rien, j'espère ?

—Non. Il a seulement voulu savoir pourquoi on ne nous a vus hier à sa soirée, et il s'est contenté de l'histoire que tu m'avais soufflée.

(A continuer.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

UNE CHANCE

XTRAORDINAIRE.

Grands marchés dans les articles de Modes, Chapeaux garnis et non-garnis, Rubans, Soies, Dentelles, Plumes, etc., etc.

Chapeaux de Pique-Nique à 50 cts. valant $2. Achetez-en un chez

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes

39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DE—

MODES

Sacrifiees a moitie Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

DOWS ALES !

Une immense consignation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les soussignés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualités seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc.,

Clarets, Cognac, Vin de Porte, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure :

"LE TARAGONA"

sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épiceries, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.

McARTHUR & TRAVERSY,

137 *RUE RIDEAU* 137
Ottawa.

12 août 1886—3m

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au

No. 101 Rue Rideau

où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THES et CAFES offerts sur le marché, y compris l'excellent thé incolore du Japon, Young Hyson, choix extra de Thé Anglais pour le déjeûner, Thé Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congou. Première qualité de cafes JAVAS, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop

3 août 1886—1a

LA MACHINE A CAUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

" New Williams "

qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID,
163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai 1886. 1a

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

ORIZA-OIL — ESS-ORIZA — ORIZA TONICA — ORIZALINE

AVIS

aux Consommateurs

DE LA

PARFUMERIE ORIZA

PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND

doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA

sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux Véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON-ORIZA-VELOUTE

Envoi franco du Catalogue illustré.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

C. STRATTON

Marchand d'Epiceries

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
Laisse Ottawa....	a.m. 4 48	a.m. 8 25	p.m. 4 20	p.m. 5 32
Arr. à Montréal...	a.m 8 20	p.m. 12 35	p.m. 8 30	p.m. 9 00
Arr. à Québec....	p.m 2 20	.....	a.m. 6 30	a.m. 6 30
Laisse Québec.....	p.m. 10 00	p.m. 10 00	.....	p.m. 2 30
Laisse Montréal.	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 6 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa	p.m. 12 23	a.m. 11 35	p.m. 10 15	p.m. 11 35

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5 20 p m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa (Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m
Arr. à Prescott.....	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott.....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains,

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8 30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connection à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.

J. E. PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant-général.

W. C. VANHORNE,
Vice-Président.

Les **Pilules de Vallet** ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les **Pilules de Vallet** ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les **Pilules de Vallet** sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

Les **Pilules de Vallet** donnent aux joues la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les **Pilules de Vallet** sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

Le Véritable ONGUENT CANET-GIRARD est un remède souverain pour la guérison de toutes les **Plaies, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures** de toute espèce. Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des **Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès et Gangrène.** EXIGER SUR CHAQUE ROULEAU LA SIGNATURE CI-CONTRE. Dépôt général à **PARIS**, *4, r. des Orfèvres* et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Girard

Ameublement de Chambre a Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

GRAND ASSORTIMENT

De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinak, &c.

CHAPEAUX DE SOIE

Dans les derniers goûts.

CHAPEAUX ET CASQUETTES

POUR CLUB.

Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.

J. COTE,

128 Rue Rideau.

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,

Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.

16 avril 1886—3m

PETITE VEROLE !

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.,

51 Tottenham Court Road, 202 rue High, Stratford, } LONDRES, Angleterre

Parfumeurs de S. M. la Reine,

Ont inventé et patenté cette préparation

L'OBLITERATEUR !

qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur ni inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : $2.50.

Cheveux Superflux.

Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par malle. Prix : $1.00.

GEO. W. SHAW, agent général

219 rue Tremont, Boston, Mass.

21 sept. 1885—1a.

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALEES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1